

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 21 (1880), p. 173-175

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1880__21__173_0

© Société de statistique de Paris, 1880, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

I.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 12 MAI 1880.

La séance est ouverte à quatre heures, sous la présidence de M. le D^r Vacher, président.

M. le secrétaire général donne lecture du procès-verbal.

Après une observation de M. le D^r Chervin, qui renvoie à M. Lafabrègue l'opinion qui lui a été prêtée, en ce qui concerne le recensement des cultes, le procès-verbal est adopté.

Les ouvrages ci-après sont déposés sur le bureau :

Annuaire statistique de la Finlande, 2^e année.

Annales de statistique d'Italie, 2^e série, 1880.

Annuaire statistique de la Belgique, 16^e année, 1879.

Compte rendu officiel du Congrès tenu au Trocadéro à l'occasion de l'Exposition universelle, séries n^{os} 7, 10 (tomes I et II), 11, 12, 19, 22 et 30.

Rapport du ministre des travaux publics sur le service hydraulique, 1877-1878.

M. CHEYSSON offre à la Société les deux derniers numéros du *Bulletin de statistique* du ministère des travaux publics, et une série de cartes qui doivent figurer dans la deuxième édition de l'album graphique publié par ses soins.

L'honorable membre fait une description détaillée d'une carte inédite destinée à faire connaître toutes les circonstances qui se rattachent à l'emploi des matériaux sur les routes nationales, et qui permettent de répartir avec précision les crédits ouverts pour ce service aux divers départements.

Un article spécial sera consacré à l'ensemble de ces travaux.

M. le D^r VACHER lit un mémoire sur la mortalité dans l'armée, et s'étend principalement sur l'étude des cas de fièvre typhoïde qui ont sévi récemment dans un grand nombre de casernes. Ce mémoire, qui sera publié prochainement dans notre journal, donne lieu à une discussion qui peut se résumer ainsi :

M. le D^r BOURDIN estime d'abord que la principale cause de la fièvre typhoïde réside dans l'agglomération d'un trop grand nombre de personnes dans un milieu trop réduit. Les funestes conséquences de cette agglomération ne tardent pas à se faire sentir, même dans les milieux habités par des personnes bien portantes, et elles ne peuvent être combattues que par une aération bien entendue.

M. LAFABRÈGUE demande si la mauvaise alimentation de l'armée, résultant de ce fait que les troupes se nourrissent des bas morceaux de boucherie, ne pourrait pas contribuer dans une certaine mesure au développement des épidémies constatées dans les casernes.

M. VACHER conteste qu'actuellement l'armée soit mal nourrie ; dans tous les cas, cette cause pourrait amener certaines maladies générales, mais non la fièvre typhoïde, dont la principale cause vient d'être rappelée par M. le D^r Bourdin, et se trouve aggravée par les émanations putrides résultant des détritux accumulés ou d'une mauvaise construction des égouts. Il cite à cet égard la caserne du Prince-Eugène, qui a été plusieurs fois évacuée par suite d'épidémies typhoïdes, et où il est facile de remarquer que les égouts qui l'avoisinent n'ont pas la pente réglementaire.

Revenant sur la question de l'alimentation, M. le D^r Bourdin estime que la nourriture animale, qui est presque exclusivement en usage dans l'armée, ne peut convenir à la plupart des jeunes soldats qui jusqu'alors s'étaient nourris principalement de légumes. Il se déclare, quant à lui, partisan de l'alimentation végétale, et il n'hésite pas à croire qu'on en obtiendrait les meilleurs résultats.

M. CHERVIN pense au contraire qu'en considération des exercices souvent violents auxquels sont assujettis nos jeunes soldats, l'alimentation qui leur est donnée est insuffisante, surtout dans l'arme de la cavalerie. Il croit, de plus, que l'aggravation qui se serait produite dans la mortalité de l'armée est due, dans une certaine mesure, à l'accroissement des effectifs, lesquels sont formés actuellement d'éléments plus jeunes et par conséquent moins résistants.

M. JUGLAR, tout en admettant que l'alimentation animale doit être préférée, reconnaît tout ce qu'il y a de pernicieux dans un changement subit de régime.

M. LUNIER ajoute que la monotonie de l'alimentation, laquelle consiste presque exclusivement en bœuf bouilli, contribue à altérer la santé du soldat. La viande, selon lui, devrait être distribuée sous des formes variées, telles que rôti, sauce ou ragoût, sans préjudice de l'ordinaire habituel, qui devrait être conservé dans une certaine proportion. Il se dit heureux des essais qui ont été tentés à cet égard dans les divers corps d'armée.

Revenant à l'agglomération, qui est le principal véhicule des maladies gastro-intestinales, et, par suite, de la fièvre typhoïde, il indique dans quelle mesure le cube d'air doit être distribué suivant les étages. Il montre enfin que les effets des émanations putrides qui proviennent de l'encombrement sont aggravés par l'état des bâtiments et le choix des matériaux qui les composent, lesquels ne tardent pas à restituer les miasmes qu'ils ont absorbés. En très-peu de temps, les casernes, telles qu'elles sont construites actuellement, deviennent absolument malsaines, et il est nécessaire de leur substituer des constructions faites avec des matériaux imperméables, qu'il sera plus facile dès lors de maintenir dans un état constant de propreté.

A l'appui de son dire, il cite le système de M. l'ingénieur Tollet, qui joint à l'avantage d'un meilleur choix de matériaux, une distribution plus logique du personnel à loger.

L'emploi du coaltar, du brai vitrifié et enfin de la chaux récemment hydratée, contribuera, dans une forte mesure, à assainir les locaux infectés. Enfin, les parois en carreaux de faïence qu'on a récemment essayés dans les salles de l'hospice des Enfants assistés, pourraient être également recommandées.

M. le D^r VACHER, résumant les débats, dit que les considérations qui précèdent ont trouvé leur place dans son mémoire ; il y a montré, de plus, les différences de la situation sanitaire des différentes armes par rapport à celle de la population civile.

La séance est levée à six heures.
